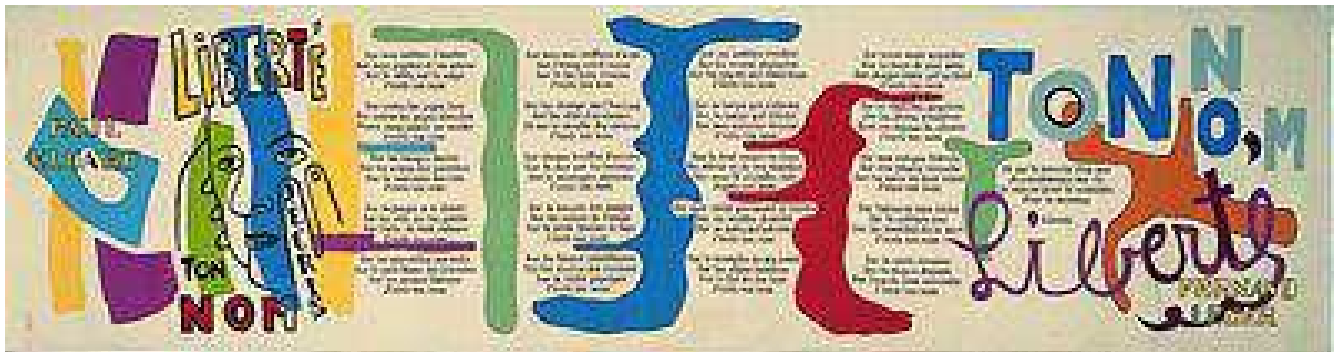


Fiche histoire des Arts n°5. Analyse du poème *Liberté* de Paul Eluard et de l'illustration de Fernand Léger.



Contexte:

Ce poème de Paul Eluard intitulé « Liberté » a été écrit en 1942, pendant l'Occupation allemande quand la population française est privée de liberté. Paul Eluard a d'abord fait paraître son poème sous le titre « Une seule pensée » avant de l'intégrer en avril 1942 au recueil *Poésie et Vérité*, publié semi-clandestinement. Le poème fait l'ouverture du recueil et s'intitule désormais « Liberté ». Sous ce titre, il connaîtra un destin hors du commun puisqu'il sera parachuté par la RAF (Royal Air Force, l'aviation anglaise) dans des containers destinés à la Résistance intérieure.

Or, à l'origine, il était destiné à sa femme prénommée Nusch mais en raison du contexte historique, le poète a décidé de changer le destinataire de ces vers. Le titre initial du poème était *Une seule pensée*.

Ainsi ce poème qui devait être d'un registre lyrique (= expression des sentiments personnels, ici, l'amour) est devenu un poème engagé à travers lequel Eluard appelle à la Résistance. Mais c'est tout de même une déclaration d'amour, plus générale, pour la liberté.

Explication:

Le poème est constitué de 21 strophes et d'un mot final séparé du reste et ainsi mis en valeur: « liberté ». Ce mot désigne le destinataire du poème: il s'agit donc d'une apostrophe.

Les strophes sont des quatrains (4 vers). Les 20 premières commencent toutes par la préposition « sur »: c'est une anaphore. Grammaticalement, ce sont des groupes nominaux prépositionnels qui représentent tous les supports sur lesquels le poète écrit symboliquement le nom « liberté ». Ainsi, il l'écrit partout alors qu'il vit à une période où elle n'est nulle part. D'où le champ lexical de la nature: « arbres, sable, neige, jungle, désert, genêts, lacs, champs, oiseaux, mer, montagne, nuages, pluies, routes... ». Les trois GNP sont suivis du même vers « J'écris ton nom ». On appelle « épiphore » la répétition en fin de vers ou de strophe et ceci crée un effet de refrain obsédant.

Quant à la 21ème strophe, elle ressemble à une incantation, c'est-à-dire à des paroles magiques qui vont créer un effet surnaturel. En effet, l'expression « Et par le pouvoir d'un mot » au vers 81 permet de recommencer une nouvelle vie, une renaissance, loin de l'Occupation. Or, ce mot c'est tout simplement « liberté » qui, une fois prononcé, se réalise comme un vœu.

D'ailleurs, la composition de ce poème montre la liberté du poète. Il s'est affranchi de la contrainte de la rime en fin de vers. Quant à la longueur des vers, même s'il s'agit de vers réguliers (même nombre de syllabes), ce n'est pas une mesure traditionnelle puisqu'il compte 7 syllabes (des heptasyllabes) pour les 3 premiers vers et 4 syllabes (= tétrasyllabes) pour le dernier de chaque strophe. En effet, les plus courants sont des octosyllabes (8), des décasyllabes (10) ou des alexandrins (12).

Le poème retrace symboliquement les grandes étapes de la vie d'un homme. Au début, on reconnaît le champ lexical de l'enfance avec « cahiers d'écolier » et « pupitre ». Ensuite la jeunesse avec le mot « fiancés » au vers 19. Puis la période où le jeune homme découvre le monde au vers 25 avec « horizon » pour ensuite s'installer dans sa vie d'adulte. Ainsi, on relève des mots appartenant à un espace intime, à son foyer: « maison, chambre, chien ». Enfin, aux strophes 18 et 19, le vocabulaire à connotation péjorative évoque la décrépitude, peut-être la vieillesse: « détruits, écroulés, solitude » et surtout la métaphore « les marches de la mort » au vers 75. Ils peuvent aussi évoquer des moments de désespoir liés à la guerre.

La figure de style principale est la métaphore qui permet de désigner à travers des images poétiques, des lieux imaginaires, aussi bien ouverts sur le monde comme « mes chiffons d'azur, l'étang soleil moisi » ou des lieux intimes comme « sur mon lit de coquille vide » et « mes maisons réunies ».

Mais le poème s'achève sur le sentiment d' « espoir » (vers 79) et dès la strophe 20 avec « la santé revenue, le risque disparu », grâce à la liberté.

Conclusion:

C'est un poème engagé car c'est un appel à la Résistance pour retrouver cette liberté tant espérée, à travers cette longue énumération des lieux où le poète revendique sa volonté de faire du monde réel ou imaginaire, une sorte de graffiti avec écrit dessus le seul nom qui compte: « Liberté. ».

Analyse de l'illustration de « Liberté » par Fernand Léger.

Contexte:

L'illustration du poème « Liberté » a été peinte en 1953 par Fernand Léger, grand ami de Paul Eluard. Les deux hommes se sont rencontrés après la seconde guerre mondiale, ils étaient tous deux engagés politiquement dans le parti communiste. Fernand Léger est issu du peuple (il est le fils d'un marchand de bétail) et il souhaite que ses oeuvres soient accessibles à tous, mais en particulier aux ouvriers qui n'avaient pas normalement accès au monde de l'art.

L'illustration que nous observons est la deuxième d'un support papier sur lequel est imprimé le poème. Cette poésie fut distribuée sous la forme d'un livre accordéon constitué de six bandes de papier qui se replient les unes sur les autres tels les soufflets d'un accordéon. (voir image ci-dessus). Ce livre-accordéon ressemble à un dépliant de luxe qui pourrait être distribué au cours d'une parade de cirque en faveur de la liberté.

Description de l'image:

Elle représente le portrait de Paul Eluard dans une posture pensive: son visage au regard rêveur repose aux creux de ses mains. Ce portrait avait déjà été réalisé en 1947. Léger s'en est resservi et y a ajouté la couleur et le titre. Comme tout poète, il rêve et ce rêve a pour nom « Liberté ». C'est un portrait uniquement dessiné avec des traits noirs épais et simples. Il n'y a pas de contrainte figurative, c'est-à-dire de ressemblance avec la réalité. C'est un visage de face, légèrement incliné sur le côté. On peut deviner une réminiscence du cubisme car le visage superpose presque une vue de face et de profil, grâce à cette position de trois-quarts. Ce portrait est encadré par le titre du poème, avec le nom « liberté » mis en valeur en haut. On remarque l'emplacement judicieux du pronom personnel « j' » qui ressemble à l'ongle du doigt. De même, le verbe « écrire » occupe une place symbolique sur la main de l'écrivain.

Les couleurs:

Les couleurs utilisées appartiennent à une gamme chromatique réduite, celle des couleurs primaires (rouge, jaune et bleu) et secondaires (vert et orange). Ces bandes de couleur apportent un aspect lumineux aux traits du visage. Ces couleurs peuvent rappeler le monde du cirque ou de l'enfance.

Technique:

La technique utilisée est celle du pochoir qui permet la création de formes simples puisqu'il est facile de peindre ensuite à l'aide d'un aplat de couleur homogène.

Interprétation:

La liberté de Fernand Léger fait écho au poème d'Eluard. Ainsi, les deux artistes sont complémentaires, tout comme par exemple les deux couleurs bleu et orange. En dissociant le dessin de la couleur, Fernand Léger manifeste sa liberté artistique. La ligne n'est plus l'élément qui enserme la couleur comme le voulait l'Académie de peinture. Le peintre a même pris la liberté de ne pas peindre entièrement certaines lettres comme le « m » final de « nom. »

Enfin, la technique du pochoir permet une grande lisibilité qui évoque l'efficacité du slogan politique. Il a illustré ce poème comme une oeuvre engagée qui doit être clair et simple à comprendre dès le premier regard.